NOTICE

SUR LES

TITRES ET TRAVAUX SCIENTIFIQUES

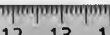
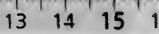
DE

M. le Dr Jules ROCHARD

INSPECTEUR GÉNÉRAL DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE EN RETRAITE
MEMBRE DE L'ACADÉMIE DE MÉDECINE
GRAND OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR

CORBEIL
IMPRIMERIE CRÉTÉ

1890

I. — TITRES ET FONCTIONS

1847 Docteur en médecine de la Faculté de Paris.
1855 Lauréat de l'Académie de médecine (prix de l'Académie, 1855).
1864-1873 Membre des Commissions supérieures nommées par le ministre pour la réorganisation du corps de santé de la marine.
1875 Membre du Comité consultatif d'hygiène publique.
1877 Membre de l'Académie de médecine.
1880 Membre du jury de concours pour l'agrégation en chirurgie.
1881 Président de la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle.
1883 Membre et rapporteur de la Commission extra-parlementaire chargée par le ministre du commerce de la revision de la législation des eaux minérales.
1884-1885 Missions à Toulon pendant les deux épidémies de choléra.
1885 Délégué du gouvernement français à la Conférence sanitaire internationale réunie à Rome aux mois de mai et juin 1885.
1886 Membre du Conseil d'hygiène et de salubrité du département de la Seine.
1887 Président de l'Association française pour l'avancement des sciences fusionnée avec l'Association scientifique de France (Congrès de Toulouse).
1887 Membre de la Commission d'études pour l'examen et la revision du programme de l'enseignement primaire (Ministère de l'instruction publique).
1888 Membre de la Commission pour l'étude des améliorations à introduire dans le régime des établissements d'enseignement secondaire (Ministère de l'instruction publique).
1889 Président de la seconde section du Conseil supérieur de l'Assistance publique (Ministère de l'intérieur).
1889 Président de la section d'hygiène sociale du groupe de l'Économie sociale à l'Exposition universelle (Ministère du commerce).

M. J. Rochard compte cinquante années de services effectifs dans le corps de santé de la Marine, sept années de navigation et seize ans d'enseignement. Il a obtenu tous ses grades au concours, jusqu'à celui de professeur inclusivement et rempli, pendant dix ans, les fonctions d'inspecteur général du service de santé de la Marine. Il est membre correspondant des Sociétés de chirurgie et d'anthropologie de Paris, de l'Académie royale de médecine de Rome, de la Société royale de médecine publique de Belgique, de la Société espagnole d'hygiène, de la Société d'épidémiologie de Londres, etc.

II. — LISTE CHRONOLOGIQUE
DES OUVRAGES ET MÉMOIRES PUBLIÉS

1. Moyens employés dans l'Inde pour combattre le choléra asiatique. Rapport adressé au gouverneur de l'île Bourbon (*Annales maritimes et coloniales*, 1843, t. LXXXI, p. 352).
2. De la scrofule. Thèse pour le doctorat. Paris, 1847.
3. Observations physiologiques faites sur des suppliciés (*Gazette médicale de Paris*, 1851, p. 434).
4. De la non-identité de la colique sèche et de la colique de plomb (*Union médicale*, 1850, p. 13 et 17).
5. De l'influence de la navigation et des pays chauds sur la marche et le développement de la phthisie pulmonaire. Mémoire couronné par l'Académie de médecine le 11 décembre 1855 (*Mémoires de l'Académie de médecine*, t. XX, p. 75).
6. De la prostitution à Brest, 3e édition du livre de Parent-Duchatelet. Paris, 1857.
7. Opérations d'anus artificiel (*Mémoires de l'Académie de médecine*, 1859, t. XXIII, p. 195, avec planches).
8. Mémoire sur les hématocèles de la tunique vaginale (*Bulletin de la Société de Chirurgie*, 1859, t. IX, p. 289).
9. Des traumatismes produits par l'explosion des mines (*Union médicale*, 1860, t. VII, p. 513).
10. Observations de chirurgie recueillies à l'hôpital maritime de Brest (*Union médicale*, t. VIII, p. 37).
11. Observation de hernie inguinale ancienne devenue subitement irréductible après une contusion (*Bulletin de la Société de Chirurgie*, 1862, t. II, p. 224).
12. Du service chirurgical de la flotte en temps de guerre. Dispositions à prendre pour le combat, à bord des divers navires. Soins à donner aux blessés dans les batailles navales et dans les débarquements (Paris, 1861. J.-B. Baillière et fils, 1 vol. in-8 avec 11 figures dans le texte).

13. De l'ulcère de Cochinchine (*Archives générales de médecine*, 1862, t. XIX, p. 667).
14. Étude synthétique sur les maladies endémiques (Paris, 1871, J.-B. Baillière et fils).
15. Histoire de la Chirurgie française au XIX[e] siècle (Paris, 1874, grand in-8 de 900 pages, J.-B. Baillière et fils).
16. Communication à l'Académie de médecine sur une épidémie de typhus exanthématique (*Bulletin de l'Académie*, 2[e] série, t. VI, n° 31).
17. Rapport à l'Académie de médecine sur les recherches qu'il reste à faire pour élucider les points obscurs que présente encore l'histoire de la peste (*Bulletin de l'Académie*, 2[e] série, t. IX, n[os] 15, 16 et 17).
18. Communication à l'Académie de médecine sur le traitement chirurgical des abcès du foie (*Bulletin de l'Académie*, 2[e] série, t. IX, n° 43).
19. Rapport fait à l'Académie de médecine, au nom de la commission chargée de présenter des conclusions au sujet de la prophylaxie de la fièvre typhoïde, à Paris (*Bulletin de l'Académie de médecine*, 2[e] série, t. XI, n° 48).
20. Rapport à la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle sur les travaux de l'année 1881 (*Revue d'hygiène*, 1882, t. IV, p. 95).
21. Rapport à la même Société sur la construction des hôpitaux (*Revue d'hygiène*, 1883, t. V, n° 4 et tirage à part, G. Masson).
22. Rapport à l'Académie de médecine sur un ouvrage de M. de Lacerda relatif à l'étiologie du béribéri (*Bulletin de l'Académie*, 2[e] série, t. XIII, n° 5).
23. La Bretagne médicale. Discours prononcé à la séance d'ouverture de la trente-huitième session du Congrès scientifique de France (*Comptes rendus du Congrès*, p. 35).
24. Rapport à l'Académie de médecine sur les travaux du docteur Domingos Freire relatifs à la fièvre jaune (*Bulletin de l'Académie*, 2[e] série, t. XIII, n° 19, 1884).
25. La valeur économique de la vie humaine. Conférence faite au Congrès international d'hygiène de La Haye, le 23 août 1884 (*Revue scientifique* et *Revue maritime et coloniale*, Paris, 1884).
26. Rapport présenté au ministre du commerce, au nom de la commission extra-parlementaire de la revision de la législation des eaux minérales (*Imprimerie nationale*, 1884).
27. Influence de l'hygiène sur la grandeur et la prospérité des nations. Conférence faite à Rouen le 7 décembre 1884 (*Annales d'hygiène publique et de médecine légale*, Janvier 1885, t. XIII).

28. L'organisation du service de la vaccine en France (*Revue d'hygiène et de police sanitaire*, t. VII, n° 5, 1885).
29. Les ressources alimentaires de la France. Conférence faite au Congrès de l'association française pour l'avancement des sciences (*Comptes rendus de la quatorzième session*. Grenoble, 1885, p. 60).
30. Éloge de Chassaignac, prononcé à la séance publique annuelle de l'Académie de médecine le 15 décembre 1885 (*Bulletin de l'Acad.*, t. XIV, n° 50).
31. L'alcool : son rôle dans les sociétés modernes (*Revue des Deux Mondes*, n° du 15 avril 1886).
32. L'acclimatement dans les colonies françaises (*Revue des Deux Mondes*, n° du 1er octobre 1886).
33. La dépopulation de la France. Conférence faite à la Sorbonne le 22 février 1887 pour l'association française pour l'avancement des sciences (Paris, Gauthier-Villars, 1887).
34. L'avenir de l'hygiène. Discours d'ouverture prononcé à Toulouse, le 22 septembre 1887, comme président de la 16e session des congrès pour l'avancement des sciences (*Compte rendu* de la 16e session, première partie, p. 138).
35. L'hygiène des villes et les budgets municipaux (*Revue des Deux Mondes*, livraison du 1er février 1887).
36. L'éducation hygiénique et le surmenage intellectuel (*Revue des Deux Mondes*, livraison du 15 mai 1887).
37. L'éducation des filles (*Revue des Deux Mondes*, n° du 1er février 1888).
38. Traité d'hygiène sociale (1 vol. in-8, 688 pages. Adrien Delahaye et Emile Lecrosnier, Paris).
39. La maison de l'ouvrier (*Revue des Deux Mondes*, n° du 15 mai 1888).
40. La douleur (*Revue des Deux Mondes*, n° du 15 avril 1889).
41. L'hygiène en 1889 (*Revue des Deux Mondes*, n° du 1er novembre 1889).
42. Les intoxications volontaires. Conférence faite au Trocadéro, le 8 juin 1889 (*Revue scientifique*, n° du 22 juin 1889).
43. Eloge de J.-B. Fonssagrives, prononcé à la séance publique annuelle de l'Académie de médecine, le 10 décembre 1889 (*Bulletin de l'Académie de médecine*, t. XXI, n° 49).
44. Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique (En cours de publication, Lecrosnier et Babé, éditeurs, Paris, 1890).
45. L'éducation de nos fils (1 vol. in-12 de 350 pages, librairie Hachette, Paris, 1890).
46. Articles fournis au *Nouveau Dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques :* Acclimatement, 1864, t. I, p. 183. — Air marin, *id.*, p. 374. —

Béribéri, 1866, t. IV, p. 772. — Climat, 1868, t. VIII, p. 48. — Dengue, 1869, t. XI, 130. — Pansement, 1877, t. XXV, p. 729. — Pian, 1879, t. XXVII, p. 561. — Plaie, 1880, t. XXVIII, p. 77. — Pourriture d'hôpital, 1881, t. XXIX, p. 481. — Seherlievo, 1882, t. XXXII, p. 541.

47. Rapports au Comité consultatif d'hygiène publique de France, insérés dans le recueil de ses travaux : 1° Rapport sur la vente de l'huile de foie de morue, 1877, t. VI, p. 457. — 2° Sur l'importation, à Bordeaux, des viandes conservées provenant de la Plata, *id.*, p. 429. — 3° Mesures qu'il conviendra de prendre à Clermont au moment des fouilles que nécessitera la construction de l'Ecole d'artillerie, 1878, t. VII, p. 310. — 4° Rapports sur les jouets en caoutchouc vulcanisé et sur les dangers qu'ils peuvent présenter, *id.*, p. 317. — 5° Rapport sur l'assainissement des inhumations, 1879, t. VIII, p. 310. — 6° Rapport sur la décoration des jouets d'enfant et sur les substances qu'il est interdit d'employer pour cette coloration, *id.*, p. 331. — 7° Rapport sur une délibération du Conseil sanitaire de Bordeaux relative aux mesures à prendre en vue de l'importation de la variole par la voie maritime, 1880, t. IX, p. 245. — 8° Sur la fabrication des boîtes de conserves, *id.*, p. 303. — 9° Sur la soudure des boîtes de conserves, *id.*, p. 305. — 10° Rapport sur l'arraisonnement de nuit dans la Gironde, 1881, t. X, p. 254. — 11° Sur le béribéri, *id.*, p. 275. — 12° Sur les réclamations adressées par les fabricants de conserves de sardines, *id.*, p. 310. — 13° Rapport sur le lazaret de Clazomène, 1882, t. XI, p. 107. — 14° Sur diverses informations sanitaires (fièvre jaune), *id.*, p. 315, 317, 319. — 15° Sur une épidémie de dengue en Egypte, *id.*, 328. — 16° Rapport sur l'installation du lazaret de Clazomène, 1883, t. XII, p. 53. — 17° Sur des mesures sanitaires prises en Cochinchine et dans l'île de Chypre ; sur la fièvre jaune au Sénégal ; la variole à Taïti ; sur l'état sanitaire de Porto-Rico ; l'épidémie de choléra de Sumatra ; le choléra dans l'extrême Orient, *id.*, p. 50, 58, 149, 150, 153, 173. — Rapport sur les mesures de préservation de la France contre le choléra d'Egypte, 1884, t. XIII, p. 169. — Sur diverses communications sanitaires, *id.*, p. 45, 120. — Sur la fièvre typhoïde à l'Ecole d'arts et métiers d'Aix, *id.*, p. 49-54. — Sur le traitement du choléra à Batavia, *id.*, p. 119. — Sur l'importation des chiffons par la frontière d'Italie, *id.*, p. 387. — Rapport sur les informations relatives à la fièvre jaune en Amérique, 1885, t. XIV, p. 45. — Sur la désinfection des chiffons venant de Corse et d'Algérie, *id.*, p. 54. — Rapport sur la prophylaxie de la pellagre en Italie et en France, 1886, t. XV, p. 202.

III. — ANALYSE DES PRINCIPAUX OUVRAGES

3. *Observations faites sur des suppliciés.*

(Gazette médicale de Paris, 1851.)

Ces expériences ont été faites en collaboration avec MM. les docteurs Duval et L.-A. Petit, sur des forçats exécutés au bagne de Brest et qui nous ont été livrés de cinq à sept minutes après la décapitation, l'échafaud se trouvant tout près de l'amphithéâtre d'anatomie. Grâce à ces conditions exceptionnellement favorables, nous avons été témoins de phénomènes qui n'avaient pas encore été constatés chez l'homme. Sur deux de nos sujets, nous avons vu le cœur battre, dans la poitrine, après l'ablation du plastron sterno-costal et l'ouverture du péricarde. Chez l'un d'eux, les mouvements ont persisté pendant cinq quarts d'heure, en l'absence de toute excitation et même après l'ablation des autres viscères; nous avons pu en observer à loisir le rythme et l'ordre de succession. Nous avons également constaté la contraction rapide de la pupille, sous l'influence de l'excitation électrique du nerf moteur oculaire commun, opérée à l'intérieur du crâne, après l'ablation du cerveau. Nous avons étudié les contractions de l'estomac, des tuniques intestinales, de l'uretère, etc.

5. *De l'influence de la navigation et des pays chauds sur la marche et le développement de la phthisie pulmonaire.*

En 1853, l'Académie de médecine avait mis au concours, pour le prix à décerner en 1855, la question suivante : Déterminer, par des faits précis, le degré d'influence que les changements de lieu, tels que l'émigration dans les pays chauds et les voyages sur mer, exercent sur la marche de la tuberculisation pulmonaire.

L'auteur, se basant sur les observations qu'il avait eu l'occasion de

faire pendant le cours de ses voyages et sur l'expérience de ses collègues de la marine, a mis à profit les documents que lui offraient les archives des écoles de médecine navale, pour rédiger un mémoire que l'Académie a couronné. Dans ce travail, il s'applique à démontrer, à l'aide de la statistique et des faits, que la navigation est le plus souvent nuisible aux tuberculeux, que le séjour des pays chauds leur est également préjudiciable, et que la phthisie y marche plus vite vers sa terminaison fatale que sous les climats tempérés. Cette opinion, contraire aux idées reçues, rencontra, dans le monde médical, une vive opposition. La polémique qui s'ensuivit a eu pour résultat d'élucider la question et de ramener un grand nombre de médecins à la manière de voir de l'auteur.

7. *Opérations d'anus artificiel.*

Dans cette communication, l'auteur a eu pour but de faire ressortir les avantages de la méthode de Littre sur celle de Callisen et de remettre en lumière les succès obtenus, au commencement du siècle, par les chirurgiens de la marine. La note insérée dans le tome XXIII des *Mémoires de l'Académie* renferme cinq observations de sujets qui ont dû la vie à l'opération de Littre, et dont deux vivaient encore; il contient une série de dessins d'après nature et, entre autres, celui de la pièce pathologique relative à Ledrevès, le premier opéré de Duret, laquelle a été conservée dans le musée de l'école de Brest. Cette communication, dont Robert rendit à l'Académie un compte favorable (*Bulletin de l'Académie de médecine*, t. XXIV, p. 423 et suiv.), a contribué à dissiper les préventions qui s'étaient élevées contre l'opération de Littre, à la suite des recherches d'Amussat, et l'auteur a eu la satisfaction de voir son opinion adoptée par un grand nombre de chirurgiens; il a eu l'occasion depuis de communiquer à la Société de chirurgie le résultat de ses propres opérations, dont une a été suivie de succès; il a exposé, à l'aide de pièces pathologiques et de dessins faits d'après nature, le mécanisme par lequel s'opère le renversement de l'intestin et la formation de la tumeur extérieure.

9. *Des traumatismes produits par l'explosion des mines.*

Ce travail est basé sur un grand nombre d'observations recueillies sur

des forçats blessés, dans l'arsenal de Brest, par l'explosion des mines qu'on y tirait, chaque jour, pour détruire la colline du Salou. L'auteur y décrit avec détail les effets produits sur les tissus vivants par l'action de ces projectiles d'une espèce particulière. Il y rend compte d'une ligature de la carotide primitive qu'il a pratiquée pour une blessure de ce vaisseau, causée par un petit fragment de pierre lancé par la poudre à canon.

12. *Du service chirurgical de la flotte en temps de guerre. Dispositions à prendre pour le combat à bord des divers navires. Soins à donner aux blessés dans les batailles navales et dans les débarquements.*

Ce travail est le résumé des leçons faites par l'auteur, en 1859, à l'École de médecine navale de Brest. Il renferme un examen complet des dispositions à prendre pour le passage des blessés à bord des différents types de navires alors en usage dans la marine, la description d'un nouveau fauteuil, destiné à rendre leur transport plus facile; l'indication des soins à donner aux blessés et des opérations d'urgence à pratiquer, pendant et après le combat, à bord des navires de guerre, ainsi que l'indication des mesures à prendre dans les débarquements, dans les expéditions aux colonies, et pour l'installation des navires-hôpitaux.

Ce travail, le seul de ce genre qui ait été publié, est accompagné de dessins techniques qui en éclaircissent le texte. Il a été traduit en italien par le docteur Rafaële Lojodice, médecin de la marine italienne.

13. *De l'ulcère de Cochinchine.*

C'est le premier travail qui ait paru sur cette redoutable maladie, que l'auteur avait eu l'occasion d'observer, dans son service à l'hopital de Brest, sur des marins et des soldats revenus de l'expédition de Tourane. Il a été le point de départ d'une série de recherches analogues, faites par les médecins de la marine sur différents points de la zone intertropicale. Ces études ont conduit à reconnaître l'identité de toutes ces affections et à ne plus admettre qu'une seule espèce morbide, sous le nom d'*ulcère phagédénique des pays chauds.*

14. *Étude synthétique sur les maladies endémiques.*

Dans ce travail, l'auteur envisage les maladies endémiques au point de vue de la nosologie; il en propose une classification nouvelle, basée sur l'étiologie, et il s'efforce de faire justice d'un grand nombre d'affections qu'on persiste à comprendre dans ce groupe et qui n'ont pas le droit d'y figurer comme espèce distincte.

15. *Histoire de la chirurgie française au dix-neuvième siècle. — Étude historique et critique sur les progrès faits en chirurgie et dans les sciences qui s'y rapportent, depuis la suppression de l'Académie de chirurgie jusqu'à l'époque actuelle.*

(Paris, 1874, grand in-8 de 900 pages. J.-B. Baillière et fils.)

Cet ouvrage est l'exposé critique de tout ce qui s'est fait en chirurgie et dans les sciences qui s'en rapprochent, depuis la fin du siècle dernier. L'auteur s'est efforcé de faire ressortir l'étroite solidarité qui unit entre elles toutes les branches de l'art de guérir, de démontrer, par la succession et l'enchaînement des faits, que toutes les conquêtes de la chirurgie ont été la conséquence des progrès préalablement accomplis en anatomie, en physiologie, dans les sciences naturelles et même dans les institutions médicales. Il a divisé son livre en quatre périodes : La première commence au moment où l'Académie de chirurgie vient de disparaître, où toutes les institutions sont écroulées. Elle assiste à la restauration des écoles, à l'essor scientifique qui a signalé l'apparition du dix-neuvième siècle; elle traverse l'épopée militaire qui en illustra les premières années, et se termine à la chute de l'Empire (1792-1814). — La deuxième s'ouvre à l'avènement de Dupuytren et finit à sa mort. Pendant ces vingt années et tandis que l'art semble se résumer en lui, des hommes encore obscurs lancent la chirurgie dans des voies nouvelles, la médecine réalise sa plus grande conquête par la découverte de Laennec, et traverse son plus grand orage avec la doctrine de Broussais (1814-1835). — La troisième commence à la mort de Dupuytren et s'étend jusqu'à la découverte des anesthésiques. Elle ne se signale par aucune découverte de premier

ordre, mais elle porte la lumière sur presque tous les points de la science et prépare la grande évolution que la chirurgie va subir (1835-1847). — La quatrième s'ouvre avec l'apparition des anesthésiques et s'étend jusqu'à l'époque actuelle (1847-1875). Cette partie, qui occupe environ la moitié de l'ouvrage, est celle qui embrasse le plus de sujets et comprend le plus de détails.

Chacune de ces périodes est subdivisée en un certain nombre de chapitres, consacrés à la biographie des chirurgiens qui l'ont illustrée, aux progrès faits, pendant sa durée, dans l'étude des maladies chirurgicales, au mouvement scientifique qui en a signalé le cours.

Le livre se termine par des vues d'ensemble dans lesquelles l'auteur expose ses idées personnelles sur les tendances de la chirurgie moderne et sur la direction dans laquelle elle doit marcher.

17. *Rapport à l'Académie de médecine sur les recherches qu'il reste à faire pour élucider les points obscurs que présente encore l'histoire de la peste.*

Ce mémoire a été rédigé, en 1880, à l'époque où une épidémie de peste venait de régner sur les bords du Volga, dans le district d'Astrakan. L'Europe s'était émue de ce retour offensif d'un fléau dont elle se croyait pour toujours débarrassée. L'Académie de médecine, frappée des lacunes sans nombre que présentait encore l'histoire de la peste, nomma une commission de huit membres pour lui présenter un programme d'études sur ce sujet. Cette commission me confia les fonctions de rapporteur, et M. Pasteur, qui en faisait partie, voulut bien compléter mon travail en y ajoutant une note très détaillée sur les recherches micro-biologiques que comportait le sujet. Le rapport a été lu à l'Académie dans les séances des 13, 20 et 27 avril 1880.

18. *Communication à l'Académie de médecine sur le traitement des abcès du foie par l'ouverture large et directe, combinée avec la méthode antiseptique.*

Cette communication a eu pour but de faire connaître en France la méthode hardie que suivent les médecins anglais de Shang-Haï, dans le

traitement des abcès du foie et par laquelle ils obtiennent des guérisons remarquables. La lecture faite par l'auteur a appelé l'attention sur elle. Quelques chirurgiens français ont imité leurs confrères de Shang-Haï, ont réussi comme eux et ont envoyé leurs observations à l'auteur. Il est revenu, à diverses reprises, sur cette question, à la tribune de l'Académie, et la méthode qu'il a fait connaître est entrée aujourd'hui dans la pratique.

19. *Rapport à l'Académie de médecine sur la prophylaxie de la fièvre typhoïde.*

La fin de l'année 1882 fut signalée par une véritable épidémie de fièvre typhoïde. La mortalité par cette cause s'éleva jusqu'à deux cent cinquante décès dans la première semaine du mois de novembre et il y eut mille entrées aux hôpitaux. Une discussion importante s'éleva sur ce sujet à l'Académie de médecine. L'auteur y prit une part active et soumit à la compagnie une série de conclusions qu'elle confia à l'examen d'une commission de cinq membres. Il en fut nommé rapporteur et, après un long débat, ses conclusions furent adoptées.

21. *Rapport à la Société de médecine publique et d'hygiène professionnelle sur la construction des hôpitaux.*

Au mois d'avril 1883, le conseil municipal de Vichy consulta la Société au sujet des règles d'hygiène qu'il convenait de suivre dans la construction d'un hôpital qu'il allait faire bâtir. La société nomma une commission de vingt-trois membres pour étudier la question. Cette commission prit le parti de l'aborder d'une manière générale et de tracer un programme net, précis et complet, des conditions d'hygiène hospitalière que tout établissement nosocomial doit remplir. Le soin de rédiger ces instructions me fut confié. Mon travail fut soumis à une discussion approfondie, modifié sur beaucoup de points et définitivement adopté. Il a été l'objet d'un tirage à part et sert aujourd'hui de guide hygiénique aux architectes qui ont mission de construire des hôpitaux et aux admininistrateurs chargés de les gérer.

25. *La valeur économique de la vie humaine (conférence faite au Congrès de La Haye).*

L'auteur s'est efforcé de rechercher dans ce mémoire quel est le capital que représente une existence humaine, en dehors de sa valeur morale et intellectuelle qu'il est impossible d'évaluer. Il a fait ses calculs au point de vue de la France, et il est arrivé à établir d'une manière approximative sa dime mortuaire et celle qu'elle paye à la maladie. En les réunissant toutes deux on arrive à près de deux milliards (1,649,107,027 francs). Le reste du travail est destiné à prouver qu'à l'aide de mesures d'hygiène bien entendues, on pourrait facilement diminuer cette somme colossale dans de très fortes proportions et que, ne la réduisit-on que d'un dixième, les 165 millions d'économie qui en résulteraient suffiraient et au delà pour acquitter les dépenses que les mesures prises pour l'assainissement du pays auraient nécessitées.

26. *Rapport présenté au ministre du commerce, au nom de la Commission extra-parlementaire chargée de la revision de la législation des eaux minérales (Imprimerie nationale, 1884).*

Le ministre du commerce, préoccupé des réclamations incessantes des médecins consultants des eaux minérales et lié par l'engagement qu'il avait pris envers les Chambres de proposer à bref délai une revision de la loi du 14 juillet 1856 et du décret du 28 janvier 1860, institua, par un arrêté en date du 4 avril 1883, une commission extra-parlementaire qu'il chargea de préparer cette revision. Cette commission se composait de douze membres pris en nombre égal, dans le Sénat, la Chambre des députés, le Conseil d'État et le Comité consultatif d'hygiène publique. Je fus appelé à y siéger comme membre de ce dernier conseil et les fonctions de rapporteur me furent confiées. Les travaux de la Commission durèrent près d'un an. Mon rapport, après avoir été discuté, fut adopté et remis au ministre du commerce. Il a été souvent invoqué, depuis, lorsque la question a été soulevée de nouveau, et ses conclusions ont été en partie adoptées.

33. *La dépopulation de la France. Conférence faite à la Sorbonne le 22 février 1887.*

Ce travail a eu pour but d'appeler l'attention sur un des plus grands dangers qui menacent notre pays. Les statistiques démontrent que l'excédent des naissances sur les décès va sans cesse en diminuant. En 1887, il n'était déjà plus que de 2,85 p. 1000, tandis qu'il s'élève à 10 p. 1000 en Allemagne et à 13 p. 1000 en Angleterre.

Ce n'est pas à l'augmentation du nombre des décès qu'il faut attribuer ce triste résultat, car la mortalité va toujours en décroissant ; c'est la diminution du nombre des naissances qu'il faut en accuser. Pas une nation n'a aussi peu d'enfants que nous.

Je me suis attaché, dans cette conférence, à faire comprendre l'étendue de ce péril social, en montrant la France tombant peu à peu du rang des grandes nations à celui des petits États avec lesquels on ne compte plus, perdant, avec sa puissance, son caractère national et son unité, par l'invasion de plus en plus irrésistible de l'élément étranger qui nous submerge de tous les côtés. Nous avons déjà plus d'étrangers sur notre sol que toutes les autres nations de l'Europe réunies. Le chiffre approche d'un million et demi. En suivant cette progression, avant un demi-siècle, la France comptera dix millions d'étrangers.

J'ai recherché les causes de cette déchéance et j'ai exposé les moyens de l'arrêter, en m'attachant surtout à ceux qui sont du ressort de l'hygiène. Ce travail a été l'objet d'un tirage à part de mille exemplaires qui ont été distribués par les soins de l'Association française pour l'avancement des sciences.

34. *L'avenir de l'hygiène. Discours d'ouverture du Congrès de Toulouse.*

Lorsque j'ai été appelé à présider l'Association française pour l'avancement des sciences, elle venait de se réunir à l'Association scientifique fondée en 1864 par Le Verrier, et je prenais le premier la parole devant l'assemblée résultant de cette fusion. Je choisis le sujet de mon discours dans la science que je représentais au sein de l'Association et je m'attachai à tracer le programme des connaissances qu'embrasse aujourd'hui

l'hygiène, à préciser la marche qu'elle doit suivre et les ménagements qu'elle doit garder, pour remplir dans les sociétés modernes le rôle important auquel elle est appelée.

Je terminai en indiquant les desiderata sans nombre que présente encore l'hygiène dans notre pays, et en démontrant la nécessité d'en dresser d'abord le *cadastre sanitaire*, pour effectuer ensuite peu à peu les travaux reconnus nécessaires à l'assainissement des localités, dans l'ordre de leur urgence et dans la mesure des ressources disponibles.

39. *Traité d'hygiène sociale.*

Lorsque les différents groupes de l'Exposition universelle furent établis par le ministre du commerce, l'économie sociale fut comprise dans le nombre des sciences qui devaiant y être représentées, par un arrêté en date du 9 juin 1887. La XIII[e] section de ce groupe fut consacrée à l'hygiène sociale et j'en fus nommé président. Le moment me sembla favorable pour publier alors le *Traité d'hygiène sociale* auquel je travaillais depuis longtemps et je le fis paraître en 1888. C'était une sorte de programme destiné à fixer les idées sur un sujet qui n'avait encore été traité par personne, d'une façon didactique et à servir de guide aux exposants de ma section. Toutes les questions d'économie politique afférentes à l'hygiène sont traitées dans les huit chapitres de cet ouvrage, dont le but est nettement défini par les trois aphorismes suivants qui lui servent de conclusion :

1° Toute dépense faite au nom de l'hygiène est une économie;
2° Il n'y a rien de plus dispendieux que la maladie, si ce n'est la mort.
3° Le gaspillage de la vie humaine est le plus ruineux de tous.

44. *Encyclopédie d'hygiène et de médecine publique.*

L'hygiène a pris de tels développements et marche si vite à notre époque que, pour en présenter un tableau fidèle, il faut pour ainsi dire la saisir au vol. Ce n'est plus une annexe de l'art de guérir, c'est une science à part qui a pour objet tout ce qui intéresse la santé publique et pour représentants tous ceux qui sont chargés de la sauvegarder. Les traités classiques ne lui suffisent plus. Il est impossible que le même homme puisse traiter tous les sujets qu'elle comporte avec une égale

compétence et dans un temps assez court pour que les différentes parties de son œuvre concordent entre elles.

Le sujet est trop vaste et le terrain trop changeant. Le travail collectif et simultané peut seul accomplir une pareille tâche. Les nations étrangères l'ont compris avant nous. L'Angleterre, les États-Unis, l'Allemagne, ont depuis longtemps des encyclopédies d'hygiène qui traduisent fidèlement l'état de la science sanitaire dans leurs pays. Ce ne sont toutefois que des collections de monographies n'ayant aucun lien entre elles et manquant d'harmonie. J'ai pensé qu'il était possible de faire mieux et de donner à une encyclopédie l'unité et la méthode que nous prisons surtout en France, en traçant minutieusement à l'avance le plan de ses différentes parties et en confiant l'exécution de chacune d'elles à des collaborateurs d'une compétence et d'une autorité reconnues. Tel est le but de l'importante publication que j'ai entreprise et dans laquelle je suis aidé par la plupart des auteurs français qui se sont fait un nom en hygiène. L'ouvrage est divisé en dix parties et comprendra huit volumes.

Le premier seul a paru. J'en ai écrit la préface et le chapitre IV (Pathogénie).

Le second volume est en cours de publication.

45. *L'éducation de nos fils.*

Tout ce qui touche à l'éducation intéresse au plus haut point notre pays depuis ses revers. Il a fait pour l'éducation primaire des efforts et des sacrifices considérables; il a largement doté l'enseignement supérieur; il s'occupe maintenant avec une ardeur égale de réformer le régime des lycées et des collèges ainsi que l'instruction qu'on y reçoit. La question du surmenage est à l'ordre du jour. Elle a été portée devant l'opinion publique par les hygiénistes; l'Université s'est associée franchement à leurs efforts et le ministre, après avoir fait appel à l'expérience des recteurs d'académie, a nommé pour étudier à fond ces grands problèmes une Commission dont j'ai partagé les travaux. Cette grande enquête, aujourd'hui terminée, a servi de base à l'ouvrage que j'analyse en ce moment. La nécessité d'une réforme scolaire y est démontrée; l'éducation y est envisagée sous le triple point de vue de la santé, de la morale et de la culture intellectuelle. Ces questions y sont traitées avec la réserve

qu'elles comportent au point de vue de l'application et dans la pensée de faire prévaloir les solutions qui ne brusquent rien, qui ménagent les transitions et permettent de réparer l'édifice scolaire, sans le renverser de fond en comble.

46. Les articles que j'ai donnés au *Nouveau dictionnaire de médecine et de chirurgie pratiques* se rapportent à la chirurgie, à la pathologie exotique et à la géographie médicale. Dans cette dernière catégorie, les articles *Acclimatement*, *Air marin et Climat*, forment un traité presque complet. J'y ai proposé une classification nouvelle des climats qui a été adoptée depuis par tous les auteurs qui ont traité les mêmes sujets. Elle est basée sur le tracé des lignes isothèmes et partage l'espace compris entre l'équateur et les pôles en cinq zones désignées sous le nom de climats torrides, climats chauds, climats tempérées, climats froids et climats polaires.

47. Les rapports présentés au Comité consultatif d'hygiène publique échappent à l'analyse par leur nombre et par la variété des sujets qu'ils embrassent. La plupart d'entre eux se rattachent cependant à la bromatologie, à la police sanitaire et à l'hygiène urbaine.
